



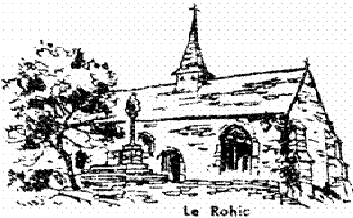
# *Le Messenger de Saint Patern*

*Juin 2019 – N°97*

Bulletin d'information  
de la paroisse  
Saint Patern



saint-Laurent



Le Rohic

2 place Sainte Catherine  
Vannes  
02 97 47 16 84  
<http://stpatern-vannes.fr>

## LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2019

- Samedi**      ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église  
 ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern
- 
- Dimanche**    ⇒ Messe à St Patern :  
                   ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)  
                   ⇒ 11h00 (forme ordinaire).  
 ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :  
                   1<sup>er</sup> dimanche du mois à Notre Dame du Rohic  
                   2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> dimanche du mois à Saint Laurent
- 
- Mardi**            ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine
- 
- Mercredi**      ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions  
 ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- 
- Jeudi**            ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- 
- Vendredi**      ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église  
 ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

\*\*\*

### PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

### ABONNEMENT

Nom : Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ E-mail : \_\_\_\_\_

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou \_\_\_\_\_ €

*Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,*

*2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. [paroisse.st.patern@orange.fr](mailto:paroisse.st.patern@orange.fr)*

**Éditorial de monseigneur Centène :****« Conversion missionnaire, en Eglise »**

Le lien entre la vie de Saint Vincent, la démarche jubilaire du diocèse de Vannes et le mystère de Pentecôte transpire dans la lettre pastorale du 29 septembre 2018. Le parallèle est frappant dès sa conversion à Avignon, le 3 octobre 1398 où le Seigneur impose les mains à saint Vincent : « *Va-t'en de par le monde et prêche à la manière des apôtres* ». Légat *a latere Christi*, le dominicain entreprend alors son long périple apostolique, prêchant jusqu'à sa mort à Vannes.

« *Notre vie chrétienne a toujours besoin de ce second souffle* » donné par la conversion : « *celui qui est devenu disciple devient à son tour missionnaire parce que tout baptisé est invité à marcher sur les traces du Christ et, en même temps, est envoyé en mission par la force du Saint-Esprit* ».

Enfin, la mission d'annoncer Jésus-Christ est reçue en Eglise, Icône de la Trinité: « *L'unité de l'Eglise, la vie de communion ecclésiale, l'amour fraternel des Fils de l'Eglise deviennent alors un signe de crédibilité pour le monde et une force d'attraction qui conduit à croire au Christ. On ne va pas à la pêche avec un filet déchiré...* ».

Les témoins au procès de canonisation évoqueront un renouvellement du miracle de Pentecôte à travers la prédication de Maître Vincent. **Conversion, communion, mission : recevons en Eglise la force de l'Esprit-Saint dimanche 9 juin.**

**Messe à 15 h 30 présidée par Son Éminence le Cardinal Mamberti, du Vatican.**

**MESSE DE PENTECOTE 9 JUIN 2019 PORT DE VANNES**
**Informations Importantes:**

Accueil à partir de 13 heures, à l'ouverture des points de filtrage. Les pèlerins sont invités à ne se présenter qu'avec des bagages légers, les mesures de sécurité imposant la fouille de tout sac ou contenant. Les bouteilles en verre sont interdites, mais des bouteilles d'eau seront distribuées dans l'enceinte.

**Places assises:** 3 000 places assises sont prévues, 1 000 autres places debout ou avec pliants personnels.

**Circulation routière:** La circulation routière sera *fermée à partir de 13 heures* sur un rayon de 500 mètres autour du site de la célébration. Seuls, les éventuels minibus identifiés «transport en commun de personnes en fauteuil» seront autorisés à faire un arrêt minute face à l'accès principal, mais devront repartir se garer hors de la zone fermée par les points de contrôle véhicules.

**Stationnement:** Les véhicules légers et les bus pourront facilement stationner sur le parking du Parc du Golfe (cf. plan). Le trajet entre le parking et l'esplanade du port peut se faire à pied (30 minutes de marche) ou en navette. Les navettes de la ville, gratuites, partent du parking du Parc du Golfe tous les quarts d'heure à partir de 13 heures et seront de nouveau en service entre 18 h et 19 h à la fin de la célébration.

**Restauration:** Il sera possible de pique-niquer sur le port, sur les bords de la Rabine ou sur le plateau de la Garenne pour ceux qui le souhaitent.

**Organisation de la célébration Pour les fidèles : Début de la messe à 15 h 30 présidée par Son Éminence le Cardinal Mamberti, du Vatican.**

**Costumes bretons:** Les personnes vêtues de costumes bretons sont les bienvenues à tous les âges; quelques-unes seront possiblement invitées à participer à la procession des offrandes.

**Chants :** Pour une participation unanime par le chant, vous trouvez dès à présent quelques chants programmés en écoute sur le site du diocèse: [www.vannes.catholique.fr/messe-pentecote-2019/](http://www.vannes.catholique.fr/messe-pentecote-2019/)

**Jeunes:** 50 jeunes entre 6 et 10 ans seront pris en charge - dans la mesure des places disponibles - par le service de catéchèse pour un temps spécifique de la Parole, renseignements aux points d'accès du site.

### Au revoir Père Glais et merci !

Le père Robert Glais, directeur de la publication de Chrétiens en Morbihan depuis 14 ans, et résident au presbytère saint Patern pendant 10 ans auquel il a rendu service un grand nombre de fois, ainsi qu'à la chapelle saint Laurent, est décédé brusquement le 9 mai dernier à son domicile. Il aurait eu 82 ans à la fin du mois de mai.



Les obsèques du chanoine Glais ont été célébrées le 13 mai à la cathédrale. Son corps repose à Bréhan, sa terre natale.

*Le père Bernard Théraud l'a présenté au début de la célébration :* Né à Bréhan le 30 mai 1937, Robert Glais entre au petit séminaire de Ploërmel à 12 ans. À la fin de ses études secondaires, il entre au grand séminaire de Vannes puis est ordonné prêtre par Monseigneur Boussard le 29 juin 1965. Il sera professeur de philosophie pendant 25 ans, tout en assurant d'autres charges pastorales. De 1968 à 1982, il enseigne la philosophie au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray. En 1978, il devient aumônier du Secours catholique et enseigne en plus les cours de philosophie au grand séminaire de Vannes ; il en sera chargé jusqu'en 1994. En 1982, il est nommé directeur du collège-lycée-petit séminaire de Sainte-Anne. En 1990, il devient membre de l'équipe animatrice au séminaire interdiocésain de Vannes et, en 1991, aumônier diocésain de la Société Saint-Vincent-de-Paul. En 1993, il est nommé au service des paroisses du doyenné de Cléguerec : Neullac et Kergrist, en résidence à Neullac. Il est ensuite nommé, en 1994, curé doyen de Malestroit, plus spécialement chargé des paroisses de Malestroit, Bohal et Saint-Marcel. En 2001, il prend la charge d'archiprêtre du pays d'Auray, curé doyen d'Auray, en charge des paroisses de Saint-Gildas, Saint-Goustan et du Bienheureux-Charles-de-Blois, et administrateur de Pluneret. Il est, en plus, recteur de Pluneret en 2002, tout en gardant ses autres fonctions. En 2004, il est nommé chanoine titulaire du chapitre cathédral, délégué diocésain au catéchuménat et aumônier diocésain du Secours catholique. S'y ajoutent, en 2005, les fonctions d'aumônier diocésain de l'Hospitalité diocésaine et de directeur de la publication Chrétiens en Morbihan. Enfin en 2014, il prend la charge de conservateur de la bibliothèque diocésaine tout en gardant ses autres fonctions. Toute sa vie, Robert a été un chercheur de la vérité ; qu'il contemple désormais Celui qui est la Vérité, le Christ notre Sauveur !

*Le père Jean-Eudes Fresneau a prononcé l'homélie.*

***Extraits :*** Nous nous rappelons du bon caractère de Robert et de sa volonté de fer. Dans sa famille, Robert était perçu comme un pilier solide. Chez ce paysan souriant

et réfléchi, la colère était maîtrisée et souvent juste, la parole était franche. Tête, souriant, il acceptait la contradiction avec respect. Homme d'ordre et de devoir, très intelligent, c'était un sage, un intellectuel pratique, un travailleur. Surtout, Robert était humain et chrétien. C'était un saint prêtre, un homme d'une grande foi, un grand ami. Il écrivait et prêchait très bien, avec beaucoup de conviction. Il n'aurait pas aimé que je dise du bien de lui. Il s'estimait pécheur au point de demander la célébration de nombreuses messes à son intention.

Robert, nous te demandons de continuer à nous inspirer et à nous guider vers Jésus ressuscité, le bon pasteur, le vrai berger de nos âmes, Lui qui nous apprend à faire de nos vies une Eucharistie éternelle. ■

## ANNONCES

**Vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 juin : Clôture du Jubilé saint Vincent Ferrier avec :**

- vendredi après-midi dans la cathédrale, oratorio "Vincent en chemin" joué pour les scolaires ;
- samedi soir dans la cathédrale, oratorio pour tout public (2 séances successives) ;
- dimanche sur le port de Vannes, grand-messe à 15h30 et bénédiction d'une statue géante de saint Vincent pour la Vallée des Saints (Carnoët), puis Fest Deiz jusqu'à 20h00.

**Dimanche 16 juin : Fête de la Sainte Trinité, Profession de Foi**

**Dimanche 23 juin : Fête du Saint Sacrement, Premières Communions, Procession de la Fête Dieu**

Et l'après midi Ordinations Sacerdotales à la cathédrale

**Mercredi 26 juin : dîner des bénévoles de la paroisse au presbytère**

**Dimanche 30 juin : Messe des familles, remise des croix aux 1<sup>e</sup> années**

**Pèlerinage de Pentecôte à Chartres (NDC, 8-10 juin 2019) : chapitre paroissial "Saint-Patern". Renseignements : K. Denis | [direction@feiz.bzh](mailto:direction@feiz.bzh) | 06 50 61 06 18**

**Le pèlerinage des pères et mères de famille :**

Pèlerinage des mères de famille : WE du 15/16 juin - Arradon/Sainte Anne d'Auray - inscription : [pele-peres-meres-sainte-anne.fr](http://pele-peres-meres-sainte-anne.fr)

Pèlerinage des pères de famille : WE du 6/7 juillet - Arradon/Sainte Anne d'Auray - inscription : [pele-peres-meres-sainte-anne.fr](http://pele-peres-meres-sainte-anne.fr)

**Garde d'honneur : Contrairement au dernier mail, la soirée du vendredi 28 juin, fête du Sacré-Coeur, aura lieu, non pas à la chapelle saint Laurent à Séné, mais à Saint Patern, rue sainte Catherine à Vannes, selon le programme suivant :**

18h30 : Messe à la Chapelle sainte Catherine, suivie du repas tiré du sac

vers 20h30 : Conférence du Père Raphaël sur le Coeur eucharistique, suivie d'un temps de prière où nous pourrions renouveler nos engagements dans la Garde d'honneur - vers 22h : fin

**Intention de prière du pape François de Juin 2019 :**

**Style de vie des prêtres :** Pour les prêtres, qu'à travers la sobriété et l'humilité de leur vie, ils s'engagent dans une solidarité active avec les plus pauvres.

**NOS JOIES, NOS PEINES**

**Baptêmes :** 4 mai , Sixtine Toussaint                      18 mai, Faustine Hogard

**Mariage :** 4 mai, Michaël Donteville et Stéphanie Gousset

**Obsèques:** 4 mai : Mme Anne guillemet

14 mai : Mme Anne Marie Maillard

16 mai : Mme Danielle Martin

***A propos de la restauration de la sablière  
de la chapelle Notre Dame du Rohic***

Peu après Pâques s'achevait la restauration de la sablière nord de la chapelle Notre Dame du Rohic.

Des soucis étaient apparus depuis longtemps, où cette sablière ancienne (du Moyen Age, très certainement en raison de ses modillons et des inscriptions) tombait en poussière. Les vrillettes avaient affaibli la structure, laissant un trou béant.

Avec les autorités municipales, et après la réfection de la toiture, où l'une humidité ambiante élevée de la chapelle se remarque, il a été décidé de la réfection de cette sablière, avec l'aide des messieurs de la Confrérie de Saint Patern, qui offrent toutes les semaines leur aide précieuse selon leurs compétences.

Disons-le, ce moyen de procéder a offert non seulement un gain de temps, mais plus encore une économie financière substantielle !

Pour nous les prêtres, c'est là un moyen d'apostolat, mais aussi d'esprit de service à la paroisse qui s'affiche. Notre philosophie, au sein de notre Confrérie, et dans cette entreprise est donc de favoriser, en accord avec la ville, une activité peut-être d'abord matérielle au sein de la paroisse, mais qui entretient indéniablement un esprit d'attachement, tant au niveau matériel que religieux, tant au niveau sacré que spirituel, tant au niveau liturgique qu'humain !

Les fidèles de la paroisse ne s'en rendent peut-être pas compte systématiquement, mais ces messieurs offrent de leur temps, de leur disponibilité, et de leur savoir faire pour la communauté paroissiale. Toutes les semaines, ils entretiennent le jardin, le presbytère, les sacristies, la ciergerie, les cuivres, l'argenterie, sans parler d'un bricolage quasi professionnel, dès qu'il y a besoin. Qu'ils en soient remerciés ici. Ils savent d'ailleurs que chaque premier samedi du mois, la messe est dite pour eux.

C'est donc dans cet esprit que s'est effectué cette rénovation de cette sablière en la chapelle Notre Dame du Rohic, et dont l'article qui fait suite n'est autre que le rapport remis aux autorités de la ville de Vannes.

Encore une fois, que tous les participants soient ici vivement remerciés.

Abbé Brilllet

**Restauration de la sablière de Notre Dame du Rohic Avril 2019**

Par Mr Francis Chanson.

Les sablières de la chapelle de Notre Dame du Rohic sont ornées d'un art assez simple mais délicat avec une certaine variété, principalement des feuilles d'acanthé et des modillons figurant des visages humains ou des blasons (avec inscriptions) selon

l'inspiration des charpentiers et des commanditaires. Compte tenu de l'homogénéité de la sablière, il est vraisemblable qu'elles aient été taillées à une même période et donc à celle de l'agrandissement de la chapelle au 17<sup>e</sup> siècle. Néanmoins des différences importantes apparaissent dans le traitement des feuilles d'acanthé et des visages, aussi reste-t-il possible que les ajouts du 17<sup>e</sup> n'aient pas remplacés la totalité de la sablière antérieure.

Très attaquée par des xylophages (principalement vrillettes) une portion de la sablière a été entièrement détruite sur une longueur de 2 mètres de part et d'autre de l'engoulant du tirant qui fait face à la porte d'accès latérale de la chapelle.

Creusement de la sablière par les xylophages. La sablière, creusée en profondeur, a été l'objet d'une restauration importante il y a une quinzaine d'année. L'engoulant a été traité et les parties creuses du tirant remplies de résine, l'arc doubleau de la voute (supportant les lambris) a été consolidé par une ferrure prenant appui sur la partie saine de la sablière.

Le principe général de la restauration consistait à remplacer uniquement la sablière abimée par des pièces de bois équarries, sculptées et vieilles, en cherchant à les accorder avec les parties conservées. Les pièces restaurées n'ont aucune action mécanique sur la structure de la charpente. Les parties anciennes contiguës ont été consolidées par des fragments de bois inclus dans la résine.

La partie droite de l'engoulant (une feuille d'acanthé et une figure humaine sur une longueur de 1 mètre 15) est constituée de deux pièces, la première en chêne et la deuxième en bois exotique (Iroko ou Tajouba), elles ont été assemblées par un emboîtement bloqué par des chevilles.

Les étapes de la fabrication des pièces de bois ont été les suivantes : sculpture, blanchiment, coloration, vieillissement. Les feuilles d'acanthé ont été reprises sur les modèles existants dans la chapelle et la figure humaine a été volontairement conçue pour apparaître neutre et ne pas interférer avec les motifs d'origine.

La fixation des nouvelles pièces a été effectuée par des chevilles en bois prises dans les parties saines de la sablière ou dans les parties consolidées par de la résine. Les raccords de couleurs ont été effectués par des lavis d'aquarelle.

*Voir les photos sur le site de la paroisse : <http://stpatern-vannes.fr>*

### ***JE VOUS AI DIT CELA POUR QUE MA JOIE SOIT EN VOUS***

Saint François affirmait : « Contre toutes les machinations et les ruses de l'ennemi, ma meilleure défense c'est encore l'esprit de joie. Le diable n'est jamais si content que lorsqu'il a pu ravir à un serviteur de Dieu la joie de son âme. Il a toujours une réserve de poussière qu'il souffle dans la conscience par quelque soupirail, afin de rendre opaque ce qui est pur ; mais dans un cœur gonflé de joie, c'est en vain qu'il essaie d'introduire son poison mortel. Les démons ne peuvent rien contre un serviteur du Christ qu'ils trouvent plein de sainte allégresse ; tandis qu'une âme chagrine, morose et déprimée se laisse facilement submerger par la tristesse ou accaparer par de faux plaisirs. »

Voilà pourquoi lui-même s'efforçait de garder toujours le cœur joyeux, de conserver cette huile d'allégresse dont son âme avait reçu l'onction (Ps 44,8). Il avait grand soin d'éviter la tristesse, la pire des maladies, et quand il sentait qu'elle commençait à filtrer dans son âme, il avait aussitôt recours à la prière. « Au premier trouble, disait-il, le serviteur de Dieu doit se lever, se mettre en prière et demeurer face au Père tant que ce dernier ne lui aura pas fait retrouver la joie de celui qui est

sauvé » De mes propres yeux, je l'ai parfois vu ramasser à terre un morceau de bois, le poser sur son bras gauche et le racler d'une baguette tendue comme s'il promenait un archet sur la viole ; il mimait ainsi l'accompagnement des louanges qu'il chantait au Seigneur en français.

**Thomas de Celano (v. 1190-v. 1260)** biographe de saint François et de sainte Claire,

### ***LA PIÉTÉ SALESIENNE ET LA LITURGIE*** 2e partie par l'abbé Brillet

« Nos lecteurs sauront faire la part des choses et ne pas opposer de cette façon absolue Saint François de Sales aux liturgistes. Ces derniers regrettent que l'on supprime les Vêpres, parce qu'elles font participer les fidèles, au moins le Dimanche, à l'Office divin ou Bréviaire, mais ils n'ont jamais songé à en incriminer ce bon Saint qui n'a jamais eu l'intention de substituer le Salut aux Vêpres. « Il n'a rien fait pour les déconsidérer » écrira huit pages plus loin M. l'abbé Leclercq. Quant au chapelet pendant la messe il faudrait savoir le motif pour lequel Saint François de Sales a conseillé à cette abbesse d'agir ainsi. Cet argument aurait de la valeur s'il pouvait prouver que ce Saint empêchait par là cette âme de participer au sacrifice. Plus loin l'auteur dira qu'il enseignait qu'à la messe, il faut « offrir avec le prêtre le sacrifice de votre Rédemption à Dieu, son Père, pour vous et pour toute l'Église. »

Quoiqu'il en soit, il est absolument évident que Saint François de Sales a vécu à une époque de décadence liturgique et si on s'étonne de le voir subir quelquefois l'influence de son temps, on l'admira d'autant plus quand il donne à Philothée des conseils si liturgiques. « En réalité, explique M. l'abbé Leclercq, saint François de Sales n'a jamais réfléchi à ce que nous appelons la question liturgique : il y a une sorte d'impossibilité à ce qu'il l'ait fait, puisque cette question ne se posait pas au XVIIIe siècle. Il a trouvé dans son milieu un cadre tout fait de traditions et d'habitudes, et il les a admirées sans discussion. » L'auteur analyse ensuite les rapports que saint François de Sales a établis entre « le mouvement individualiste et la tradition liturgique de l'Église » : nous en parlerons la fois prochaine.

M. l'abbé Leclercq continue : « Pour bien exposer en quoi l'état d'esprit, au temps de saint François de Sales, différait du nôtre, il faut remonter très haut - trop haut vraiment ! - jusqu'à la constitution et à la raison d'être de l'Église ! Et il faut préciser les conséquences de cette constitution sur la vie religieuse intime des fidèles. Notre Seigneur, en instituant sa religion, ne s'est pas borné à proposer un idéal de perfection intérieure ; il a institué une société humaine dans les cadres de laquelle l'âme chrétienne doit s'épanouir.

Cette société, l'Église, a la double mission de rendre à Dieu l'hommage parfait de la collectivité humaine, et en même temps de conduire les âmes à Dieu. L'hommage de la collectivité se manifeste par des institutions publiques, par le caractère religieux imprimé à toutes les institutions sociales, États, corporations, familles, puis, d'une façon plus directe, par le culte officiel, organisé par l'Église, et où la communauté des fidèles rend à Dieu un hommage aussi complet et aussi parfait que possible.

Le culte s'organise autour de la célébration de la Cène qui est, elle, l'hommage, le seul hommage tout à fait digne de Dieu. La prière publique de l'Église est, à un point de vue, l'acte suprême des hommes sur terre.

À un autre point de vue, cette prière publique est fort peu de chose, parce que, ce qui importe, c'est la prière du cœur, non celle des lèvres, que des cadres chrétiens vides de vertu chrétienne sont un blasphème plus qu'un hommage, que la grande



louange rendue au Père par son Église est la louange de la sainteté, louange de l'Esprit Saint dans les âmes ; et par conséquent ce qui importe, à cet autre point de vue, c'est de sanctifier individuellement le plus d'âmes possible. Il s'ensuit donc que si l'homme, être fait pour vivre en société, doit rendre à Dieu un hommage collectif, cependant ces actes collectifs ne valent que par les dispositions intérieures de ceux qui les accomplissent, et par conséquent il est inhumain d'isoler le culte public de l'œuvre de la sanctification privée. Il faut même dire davantage : en réalité l'hommage que nous rendons à Dieu et la sanctification de nos âmes sont des éléments non seulement unis, mais étroitement mêlés, de même que la prière de demande et la prière de louange. Il nous est presque impossible de louer Dieu sans qu'immédiatement nous vienne la pensée de lui demander de nous aider à le louer mieux. Aussi, quelque parfaitement organisé que soit l'hommage public, nous sentons qu'il y manquerait quelque chose s'il n'était pas lui-même un moyen de sanctification des âmes. En d'autres termes, tout acte de la vie chrétienne doit avoir ce double caractère, hommage à Dieu et sanctification de l'homme, ce qui revient toujours à l'hommage puisque, en définitive, se sanctifier, c'est servir Dieu, donc le louer de mieux en mieux.

On voit qu'à vouloir séparer les deux formes de piété, on n'arrive qu'à un imbroglio. C'est qu'elles ne doivent pas être séparées, mais unies et combinées, s'appuyant l'une sur l'autre ; de même qu'il ne faut pas séparer la nature individuelle et la nature sociale de l'homme. L'homme réalise en société sa fin individuelle ; un aspect de sa nature individuelle est précisément d'être sociable, de ne pouvoir s'épanouir pleinement que dans et par la vie sociale. Ne séparons donc pas. L'Église, une fois de plus, est parfaitement sage en élevant le culte public sur la piété privée, et en se servant de la piété individuelle pour vivifier le culte public. En les plaçant l'un à côté de l'autre sans qu'ils s'ordonnent en un système, on arrive à ce que chacun, selon ses goûts, sacrifie l'un ou l'autre... Les deux travers existent : il y a des religions purement rituelles ; le schisme orthodoxe semble verser souvent dans ce travers ; mais le protestantisme, lui, a prétendu limiter la religion à la vie individuelle. Le catholicisme suit la crête entre les deux ravins. »

Une réflexion ici s'impose. La prière intérieure est évidemment l'âme de la prière extérieure. C'est l'enseignement que nous donne Saint Benoît quand il dit que pendant l'Office divin la prière mentale doit correspondre à la prière vocale « mens concordet voci ». M. l'abbé Leclercq écrit dans ce même sens ces quelques phrases : « former des âmes d'oraison c'est former des âmes capables de s'unir parfaitement au Saint Sacrifice » ; « la louange rendue au Père par son Église est la louange de l'Esprit Saint dans les âmes et par conséquent ce qui importe c'est de sanctifier individuellement le plus d'âmes possible » ; « les actes collectifs ne valent que par les dispositions intérieures de ceux qui les accomplissent et par conséquent il est inhumain d'isoler le culte public de l'œuvre de la sanctification privée » ; « l'Église est parfaitement sage en se servant de la piété individuelle pour vivifier le culte public ». Mais ce serait mal interpréter ces textes que de croire que c'est de notre sainteté que dépend l'efficacité de la prière de l'Église. Sans doute nous en bénéficions dans la mesure de nos dispositions et plus ces dispositions sont saintes plus nous glorifions Dieu en posant des actes liturgiques ; mais qui oserait dire que c'est notre degré d'oraison, que c'est notre humilité, que c'est notre charité, que ce sont toutes les vertus que l'Esprit Saint opère en nous, qui donnent à la messe sa virtualité glorifiante et expiatrice, qui est celle du Calvaire, et à l'office divin la vertu sacramentale qu'il a comme prière officielle de l'Église. Nos louanges et nos souffrances n'ont de valeur aux

yeux de Dieu qu'en tant qu'elles sont une participation aux louanges et aux souffrances de Jésus, qui est notre unique Médiateur, notre unique Rédempteur, et qu'elles sont unies à celles de l'Église qui est son corps mystique : « Ipsi gloria in Ecclesia et in Christo Iesu » dit S. Paul (Ad Eph.). Et c'est parce que nous participons officiellement au sacerdoce du Christ et de son Épouse par la liturgie, qui en est la mise en œuvre authentique, que cette prière est si efficace. Nos dispositions intérieures nous assurent une participation plus ou moins grande à cette prière en nous faisant entrer plus ou moins intimement, d'après leur perfection, dans la religion de Jésus envers son Père, qui est la seule qui le satisfasse infiniment. Et c'est par la messe, par les sacrements et par la récitation des prières de l'Église, - source première et indispensable, a dit Pie X, du véritable esprit chrétien, - que nous recevons ex opere operato ou ex opere operantis Ecclesiae authentiquement et abondamment les grâces dont nous avons besoin pour que ces dispositions soient parfaites. La liturgie est donc le foyer de la vie intérieure, comme la vie intérieure est la condition de notre participation au sacerdoce de Jésus que l'Église exerce officiellement par sa prière publique. De là l'importance qu'il y a à subordonner toute notre vie d'oraison et tout notre ascétisme au culte liturgique, c'est-à-dire notre vie privée et nos prières privées à la prière publique et sociale de l'Église. L'auteur ajoute : « Le culte social de l'Église naît avec l'Église elle-même, par la célébration en commun de la synaxe par les Apôtres. Aussitôt que l'Église devient libre, les fidèles pieux commencent tout naturellement à se réunir dans les églises pour, prier ensemble sous la direction du clergé ; cette coutume se fixe et se régularise au cours du moyen âge dans les ordres monastiques et les chapitres canoniaux ; elle aboutit aux rites de la messe et à l'office canonial, tels que nous les avons aujourd'hui dans le missel et le bréviaire. La vie chrétienne s'organise dans ce cadre, personne ne songe à s'y soustraire ; le moyen âge est liturgique sans le savoir. La décadence de la liturgie commence à la Renaissance sous l'influence de facteurs multiples. Nous n'en retiendrons qu'un : l'individualisme. L'homme du moyen âge a le sens social développé ; la pensée de la Renaissance exalte l'individu, et cet individualisme a des liens très étroits avec cette tendance psychologique, dont j'ai longuement parlé plus haut. On exalte l'individu, on analyse l'individu, on proclame l'émancipation de la pensée individuelle. Entre autres éléments, l'établissement des monarchies absolues contribue peut-être à développer cet individualisme, en dispensant les particuliers de s'occuper de la chose publique.. Les démocraties, quoique souvent tempétueuse, ou peut-être à cause de cela, développent le sens social, en obligeant chacun à se préoccuper des intérêts commun.

Évidemment cet individualisme a sa répercussion chez les catholiques ; il attire l'attention sur ce qui est immédiatement bienfaisant à l'âme. Nous avons déjà parlé de la place que prend à cette époque l'oraison mentale systématisée. Elle devient l'élément essentiel de la vie intérieure, non pas au dessus de la messe et de l'office, ni contre la messe et l'office, mais à côté de la messe et de l'office. De même, l'importance de dévotions privées, comme le chapelet, tend à s'accroître. Telle est la situation au XVI<sup>e</sup> siècle. Les auteurs de ce temps gardent le culte de la liturgie ; ils se bornent à ajouter un élément nouveau qu'ils placent à côté. Telle était l'attitude de saint Ignace, généralement méconnu à cet égard : dans la vingtième des Annotations qu'il a placées en tête des Exercices, il déclare que le retraitant doit tâcher d'aller tous les jours à la messe et aux vêpres, alors que, de nos jours, beaucoup s'imaginent qu'il y a contradiction entre les Exercices et la liturgie ! L'attitude de saint François de Sales est la même. Dans ce sens ils sont donc liturgiques. Cependant, il y a quelque chose de changé, et les circonstances extérieures vont accentuer le changement.

La décadence du sens social, le développement de l'individualisme, doivent réagir peu à peu sur le goût du culte public. On reste chrétien, on cherche la perfection dans l'union à Dieu par Notre Seigneur, mais on attache moins d'importance au fait que l'on est membre de la société humaine visible qu'est l'Église. Les rites de la messe, de l'office, l'union à l'Église dans l'année liturgique nous plongent dans une atmosphère catholique, nous donnent le sentiment de notre union au Corps mystique. Toute la tradition y vibre, depuis les prophètes dans les psaumes, jusqu'aux siècles modernes dans les hymnes et les fêtes des saints : on s'y forme à l'esprit catholique, mais c'est là une action générale, à portée lointaine, qui fait de nous d'abord des citoyens actifs de l'Église, pour nous rendre ensuite capables de nous sanctifier dans l'Église. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le sens social s'affaiblissant, le moralisme s'affirmant, on perd contact avec ces grandes vérités, on cherche davantage l'efficacité immédiate de la piété sur l'âme. Le cœur n'est plus à l'office ; on continue à le vénérer, puisqu'il est le rite public de l'Église, mais on se plaît davantage ailleurs. Le salut, par exemple, excite plus vivement la sensibilité ; et c'est ce qu'on cherche.

On pourrait y ajouter d'autres éléments : le développement de la culture intellectuelle, - l'intellectuel devenant facilement un individualiste, - le besoin de réagir contre l'atmosphère de plus en plus laïque du milieu, en resserrant sa vie chrétienne, en la concentrant dans l'âme. Tous ces éléments s'entrecroisent et expliquent que peu à peu l'oraison, introduite d'abord à côté de l'office, tende à prendre une place absorbante ; que les dévotions privées se multiplient jusqu'à ce qu'on aboutisse à cet état d'individualisme outrancier contre lequel le mouvement liturgique actuel constitue une salutaire et providentielle réaction. Quelle est exactement dans ce mouvement, la place de saint François de Sales ? Tout ce que nous avons déjà dit le marque suffisamment.

Le mouvement individualiste n'en était encore qu'à ses débuts ; la tradition liturgique de l'Église était encore vivace : aussi saint François de Sales, comme saint Ignace, en est encore tout pénétré. La messe est bien pour lui au centre de la vie ; elle passe avant l'oraison. « Il est mieux, en toute façon, que vous ouïés la sainte messe tous les jours, et y faire l'exercice de la Messe, que de ne l'ouïr pas, sous prétexte de continuer l'oraison chez vous » De même enseigne-t-il qu'à la messe, il faut « offrir avec le prestre le sacrifice de vostre Rédemption à Dieu, son Père, pour vous et pour toute l'Église ». Il témoigne souvent de son estime pour l'office. Et cependant, il me semble qu'il lui manque quelque chose... Il lui manque, je crois, exactement ceci : c'est qu'étant au début d'un mouvement qui allait écarter les chrétiens de l'esprit liturgique, il n'a pas vu où l'on allait, et il n'a pas senti le besoin de réagir. Il participe à l'esprit de son temps, mais, dans ce domaine-ci, il ne le dirige pas. Son action personnelle porte sur la vie intérieure : en ce qui concerne la piété publique, sa pensée n'a rien de bien personnel. D'ailleurs, offices publics : rien n'indique que, pour lui, ce soit spécialement ce que nous appelions les offices liturgiques. De son temps les vêpres étaient encore le grand office du soir ; il n'a rien fait pour les déconsidérer. Au contraire, le culte étant tel, il a veillé à ce qu'il fût aussi parfait que possible ; les vêpres étant chantées, il a voulu qu'elles le fussent bien, et il a voulu de même qu'on célèbre solennellement les prières de XL heures, prières extra liturgiques. L'idée de travailler à mettre en relief le culte social de l'Église, en tant que culte social, ne lui passe pas par la tête. Et quand il forme ses Visitandines, à qui il impose seulement le petit office de la Sainte Vierge, on ne voit pas qu'il ait jamais songé à leur parler liturgie, » Saint François de Sales, nous dit M. l'abbé Leclercq, organise la vie intérieure à côté de la messe et de l'office. On aurait

évidemment préféré pouvoir dire qu'il l'organise en fonction de la messe et de l'office en attirant davantage l'attention sur la prière officielle de l'Église. L'auteur nous a expliqué pourquoi ce Saint n'a pas eu, apparemment au moins, cette préoccupation, mais s'est attaché surtout à intensifier nos relations individuelles avec Dieu. L'auteur conclut : « Il y a beaucoup de demeures dans la vaste cathédrale de l'Église, et dans le même Esprit il y a diversité des dons. Saint François de Sales est le maître de la vie intime, sachons mettre sa doctrine comme il dirait lui-même, au cœur de notre vie et dans la vie de notre cœur. Il nous aide à trouver le bon Dieu dans notre âme, et comme, par ailleurs, il n'exclut rien de ce qu'il n'enseigne pas, il nous rendra plus aptes, en dilatant nos âmes dans la lumière divine, à comprendre les maîtres de la dogmatique et les apôtres actuels de la vie sociale du chrétien dans le corps mystique de la Sainte Église. Mais n'allons pas chercher en lui ce qu'il ne prétend pas nous donner. C'est une grande science de connaître les saints tels qu'ils sont, et puis de les vénérer tels qu'on les connaît. »

**EXTRAIT de la LETTRE DU PAPE BENOIT XVI POUR LE 50EME ANNIVERSAIRE DE L'ENCYCLIQUE « HAURIETIS AQUAS » DE PIE XII**

(...).

*Faire l'expérience de l'amour de Dieu en tournant le regard vers le Cœur de Jésus Christ*



La signification la plus profonde de ce culte à l'amour de Dieu se manifeste seulement lorsque l'on considère plus attentivement sa contribution non seulement à la connaissance, mais également et surtout à l'expérience personnelle de cet amour dans un dévouement empli de confiance à son service. Bien sûr, expérience et connaissance ne peuvent être séparées l'une de l'autre: l'une fait référence à l'autre. Il faut par ailleurs souligner qu'une véritable connaissance de l'amour de Dieu n'est possible que dans le cadre d'une attitude de prière humble et de disponibilité généreuse. A partir d'une telle attitude intérieure, le regard posé

sur le côté transpercé par la lance se transforme en adoration silencieuse. Le regard sur le côté transpercé du Seigneur, d'où coulent "du sang et de l'eau" nous aide à reconnaître la multitude des dons de grâce qui en proviennent et nous ouvre à toutes les autres formes de dévotion chrétienne qui sont comprises dans le culte au Cœur de Jésus. La foi entendue comme fruit de l'amour de Dieu dont on a fait l'expérience, est une grâce, un don de Dieu. Mais l'homme ne pourra faire l'expérience de la foi comme d'une grâce que dans la mesure où il l'accepte en lui-même comme un don, à partir duquel il cherche à vivre. Le culte de l'amour de Dieu, auquel l'Encyclique Haurietis aquas invitait les fidèles, doit nous aider à nous rappeler sans cesse qu'il a pris sur lui cette souffrance volontairement "pour nous", "pour moi". Lorsque nous pratiquons ce culte, non seulement nous reconnaissons avec gratitude l'amour de Dieu, mais nous continuons à nous ouvrir à cet amour, afin que notre vie soit toujours davantage modelée par celui-ci. Dieu, qui a déversé son amour "dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné", nous invite inlassablement à accueillir son amour. L'invitation à nous donner entièrement à l'amour salvifique du Christ et à se vouer à celui-ci a donc comme premier objectif la relation avec Dieu. Voilà pourquoi ce culte, totalement voué à l'amour de Dieu qui se sacrifie pour nous, est d'une importance véritablement indispensable pour notre foi et pour notre vie dans l'amour. (...)